

# BEYOĞLU

DIRECTION: Beyoğlu, İstanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892

REDACTION: Bereket Zade No. 34-35 Margalit Marti ve Şiki — Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI

İstanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tel. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### Les travaux du Kamutay

Autour d'une pension. — L'avancement des officiers. — La réduction des impôts

Ankara, 16. A.A. — Le Kamutay s'est réuni aujourd'hui sous la présidence de M. Refet Canitez. Lecture a été donnée de la motion du général Naci Eldeniz demandant la discussion, par devant la G.A.N., de la décision de la commission des requêtes concernant Fatma Safiye Gelgöl. On prit également connaissance du procès-verbal de la susdite commission et ayant trait à cette affaire. Le général Naci Eldeniz monta à la tribune et évoqua le souvenir du colonel d'état-major Süleyman Feti, tué le 15 mai 1919 lors de l'occupation d'Izmir, et à la veuve duquel l'on avait alloué une pension de 40 lqs. Celle-ci étant décaisée, il a été demandé que cette pension fut allouée à la sœur du colonel Feti, Mme Safiye Gelgöl qui est restée veuve elle aussi, d'un petit fonctionnaire.

La commission des requêtes n'a pu exaucer la demande de Safiye Gelgöl parce qu'elle n'est pas conforme à nos lois.

Ce qui me donne le courage de me présenter devant vous, c'est le précieux souvenir de feu Süleyman Feti et l'état de misère dans lequel se trouve sa sœur aînée, qu'il chérissait tout particulièrement. Si on lui alloue non pas 40, mais même 20 lqs, sa mémoire en sera satisfaite.

En terminant M. Naci Eldeniz exprime l'espoir que la Grande Assemblée Nationale ne refuse pas ce bienfait et prie de voter la proposition de loi qu'il avait déposée à la présidence de la Chambre.

Le président, M. Refet Canitez, fit savoir que l'on transmettrait à la commission compétente la proposition de loi faite par le général Naci Eldeniz et, qu'en conséquence, il n'y avait plus matière à discussion.

On aborda alors les débats de la loi amendement art. I. de la loi sur l'avancement des officiers.

D'après cette loi qui a été adoptée après la première lecture: Aucun officier ne peut obtenir d'avancement s'il n'accomplit effectivement dans sa formation le délai minimum de service, soit le tiers, qu'il doit effectuer d'après son grade. Ces délais peuvent être diminués pour les officiers d'état-major selon les besoins ressentis au cours de la guerre et selon les ordres du commandement supérieur.

Pour l'avancement des sous-lieutenants et lieutenants aviateurs, et dans le calcul du délai minimum concernant leur grade on compte comme service accompli dans leur formation le total effectif du temps de service accompli tant dans les formations terrestres qu'aériennes. L'avancement des officiers qui n'appartiennent pas à une formation déterminée, se fait d'après le dossier du personnel qui est rempli par leurs supérieurs.

Pour les officiers qui étudient à l'Académie de guerre ou à l'École supérieure d'Intendance, les stagiaires d'état-major, la durée de leurs études est comptée comme service effectif effectué dans leurs formations.

Ankara, 16 (du correspondant du Tan). — Le ministre des Finances, M. Atatürk, prit la parole aujourd'hui à la fin de la séance de la G. A. N., et donna les explications suivantes au sujet de la réduction des impôts:

Le Grand Chef Atatürk dans son dernier discours, toucha la question de la réduction des impôts et ceci a été envisagé dans le programme général de réduction. Le projet de loi relatif à la réduction de l'impôt sur le bétail a été déjà soumis à votre haute Assemblée. Il en sera procédé de même prochainement pour les projets des lois relatives à l'allègement des impôts de crise et d'équilibre.

### Le voyage en Egypte de notre ministre des affaires étrangères

Ankara, 16. (Du «Tan») — Notre ministre des Affaires étrangères, le général Tevfik Rüstü Aras, se rendant en Egypte, partira ces jours-ci pour Ismaïlie. Il aura quelques entretiens politiques au Caire.

Pour juger l'Anschluss M. Mussolini se place sur le plan de l'histoire et des réalités nationales

## L'axe Rome-Berlin a fait ses preuves

### Les Allemands savent aujourd'hui que ce n'est pas une construction diplomatique qui n'est efficace qu'en temps normal

Voici, d'après les notes que nous avons prises hier à la Radio, les principaux extraits du discours prononcé par M. Mussolini à la Chambre:

Camarades, Ces jours derniers de grands événements se sont déroulés, qui apportent une modification à la carte de l'Europe: l'Autriche a cessé d'exister en tant qu'Etat. Le plébiscite du 10 avril consacra le fait accompli.

#### Un aperçu historique

Le drame autrichien ne date pas d'hier. Il a commencé en 1848, quand le petit Piémont osa défier le colosse habsbourgeois. Son rythme s'est accéléré après la guerre; et voici qu'au bout de 20 ans, il s'achève avec le rapide du rythme irrésistible des forces de la nature.

Cet épilogue n'a surpris que les gens distraits ou les ignorants. Quand on considère l'intensité que le mouvement en faveur du rattachement à l'Allemagne avait assumé en Autriche, on constate que ce qui est survenu devait fatalement arriver. Les dignes de papier des traités ne pouvaient arrêter le cours irrésistible du fleuve à ses sources.

L'orateur rappelle que tant la Constitution de l'Autriche allemande de 1918 que l'art. 61 de la Constitution de Weimar prévoyaient l'union de l'Autriche à l'Allemagne.

Ce sont les puissances qui, par le traité de Versailles d'abord, puis par celui de St-Germain, imposèrent — c'est là le mot insiste l'orateur — l'indépendance à l'Autriche. Indépendance absurde et précaire. L'Autriche — fait sans précédent dans l'histoire — n'aurait pu aliéner son indépendance qu'avec l'autorisation de la S. D. N.

#### 20 ans d'Autriche "indépendante"

Le Duce trace un historique rapide, mais précis, de l'œuvre des gouvernements qui se sont succédés en Autriche.

Il rappelle la situation du pays sous la tutelle de la S. D. N. — et pas seulement sous sa tutelle financière. C'est Mgr. Seipel qui créa la formule de l'Autriche, Etat allemand.

Avec l'avènement au pouvoir de Schöberl, en 1929, commence une politique italienne à l'égard de l'Autriche. Elle trouve son expression dans les accords de Rome du 6 février 1930. Nous sommes en plein dans la crise mondiale qui a des répercussions très aiguës sur l'Autriche.

Le projet d'union douanière Curtius-Schöberl a rencontré l'opposition immédiate de la France et de la Tchécoslovaquie. On dut recourir à La Haye pour décider si l'union douanière était compatible avec la survivance de l'indépendance de l'Autriche. Le tribunal de La Haye la déclara incompatible. La situation de l'Autriche ne s'améliorait pas. L'Italie intervint pour la relever.

En 1933 le National-Socialisme vint au pouvoir en Allemagne. En mars, Dollfuss inaugura un régime d'Etat autoritaire. Il fut obligé de réprimer une révolte socialiste en février. Puis il y eut peu de mois après le putsch nazi.

#### Les divisions italiennes au Brennero

Lors de ce putsch, l'envoi de quatre divisions italiennes au Brennero constituait une mesure de précaution élémentaire en vue d'événements sanglants dont nul ne pouvait prévoir la portée ni les conséquences.

Aucun Autrichien ne nous demanda de le faire ni aucun Autrichien ne nous a remerciés de l'avoir fait.

Après un rappel des Protocoles de Rome, l'orateur continue:

La solidarité diplomatique entre l'Italie et les Puissances Occidentales prit fin à la suite des Sanctions, ten-

tative avouée d'étrangler le peuple italien.

En octobre 1936, l'axe Rome-Berlin fut créé. En Autriche le mouvement nazi, quoique persécuté par les organes exécutifs, se développait avec une rapidité impressionnante. Le développement rapide de la puissance de l'Allemagne en était l'élément déterminant.

C'est le moment où l'Italie recommanda à l'Autriche de se rapprocher de l'Allemagne, car c'eût été une absurdité politique qu'un Etat qui se proclamait allemand put exister en fonction anti-allemande.

#### Les entretiens Hitler-Schuschnigg

L'orateur fait l'historique des tentatives de rapprochement et d'entente entre Vienne et Berlin.

En 1937, lors de notre entrevue de Venise, je fis clairement entendre au Chancelier Schuschnigg que l'indépendance de l'Autriche était une question qui regardait en premier lieu les Autrichiens et que l'axe Berlin-Rome est le fondement de la politique italienne.

Une suprême tentative fut faite, en février, en vue d'une solution de compromis qui aurait retardé mais non empêché l'inévitable.

A 12 heures, le 7 mars, je fus consulté par un homme de confiance du Dr Schuschnigg au sujet de son projet de plébiscite. C'était la première fois depuis de longs mois. Je n'hésitai pas à dire que c'était là une erreur et que cet engin éclaterait entre les mains du Chancelier. Ce serait faire preuve d'un parfait mauvais goût que de me vanter de cette trop facile prévision.

#### Paroles inutiles...

Dans les milieux diplomatiques et journalistiques du monde entier on s'est livré ces jours-ci à une infinité de regrets, d'avertissements, de récriminations. Paroles inutiles qui n'arrêteront pas le cours de l'histoire!

Aux milieux plus ou moins officiels d'outre-Alpes qui m'ont reproché de n'avoir rien tenté pour sauver l'Autriche, je tiens à déclarer que je n'ai jamais assumé un engagement de ce genre, ni direct ni indirect, ni écrit ni verbal.

Les Autrichiens ont toujours eu la pudeur compréhensible de ne pas demander de ces gestes. Ils savaient que nous aurions répondu qu'une indépendance qui a besoin, pour être maintenue, de l'aide militaire de l'étranger, n'est pas vitale. Les premières résistances à une intervention de notre part seraient venues d'eux.

L'Italie avait intérêt au maintien d'un Etat autrichien indépendant, mais la condition préjudicielle à cet égard était que cette indépendance fut voulue au moins par la grande majorité du peuple. Or, le peuple autrichien était pour l'Anschluss. Aux partisans d'un certain machiavélisme, qui nous répugne, je dirais toutefois que lorsqu'un événement vous apparaît inévitable, il vaut mieux qu'il se fasse avec vous plutôt que sans vous ou pire encore, contre vous.

C'est une révolution nationale qui s'accomplit. Et nous autres Italiens, plus que tout autre, nous sommes en mesure de la comprendre car l'histoire nous apprend que chez nous aussi, l'unité s'est faite de la même façon et par les mêmes moyens.

#### Le précédent italien

M. Mussolini rappelle alors les grands événements de l'histoire italienne de 1859 à 1861. L'histoire

nous apprend qu'après la paix de Villafranca l'Italie fut en proie à un frémissement général. Les soulèvements des peuples étaient suivis par l'intervention des troupes piémontaises. Celles-ci n'étaient pas considérées comme des armées d'invasions mais comme une armée nationale et accueillies partout avec enthousiasme. Après l'occupation du territoire venait enfin le plébiscite. Le tout, avec une rapidité fantastique qui n'a rien à envier à la rapidité avec laquelle se déroulent les événements d'aujourd'hui en Autriche.

L'orateur évoque les précédents des Marches, de l'occupation de Naples par Garibaldi et celui de l'occupation de Rome, survenus le 21 septembre et qui fut suivie à 10 jours d'intervalle, par le plébiscite.

De 1859 à 1861, à travers les manifestations populaires, les occupations militaires et les plébiscites, naît le royaume d'Italie.

Et à ce propos, il faut rappeler que le jeune royaume a conclu avec la Prusse, sa première alliance militaire alliance qui, à travers la bataille qui n'était pas définitive, de Custozza, assura la cession à l'Italie de la Vénétie.

#### Tentatives d'intimidation

Il y a des gens superficiels ou qui ont une ignorance opaque des conditions de l'Italie fasciste qui croient nous impressionner — continue M. Mussolini — en citant le chiffre des militaires allemands présents à notre frontière.

L'Italie, cette Italie, ne se laisse pas facilement impressionner et 52 Etats, durant la guerre d'Afrique, n'y sont pas parvenus.

L'Italie a la volonté dure, l'âme dure et suit droit son chemin.

Nous sommes si peu impressionnés que nous admettons tranquillement que, dans quelques années, par le seul fait du mouvement naturel des populations, les Allemands seront 80 millions tandis que nous serons 50 millions.

Mais ils seront répartis le long, non pas d'une, mais de 10 frontières, y compris celle de l'Italie laquelle est la frontière définitive de deux peuples amis.

Le Führer, sur ce point a été catégorique, et cela avant même son avènement au pouvoir, lorsque son attitude lui attirait des folles accusations de la part de ses adversaires.

Pour nous autres fascistes, toutes les frontières sont sacrées. On ne les discute pas; on les défend!

#### Un espoir déçu...

Quand le drame autrichien en était à son cinquième acte, les adversaires mondiaux du fascisme se flattèrent de voir se produire, entre les deux régimes totalitaires, un heurt où leur solidarité réciproque se fut brisée en miettes et qui entre autres, aurait été le prélude — disons — à une guerre mondiale.

Ce calcul des démocraties, des loges et de la IIIe Internationale s'est révélé faux. Cet espoir était d'ailleurs puéril et offensant, car il jetait une ombre sur notre caractère et sur notre intelligence politique.

Et, pourquoi ne pas le dire, des millions d'Allemands étaient aux écoutes; c'était l'heure de l'épreuve de l'axe. Aujourd'hui les Allemands savent que l'axe n'est pas une construction diplomatique efficace seulement dans les conditions normales, mais qu'il a démontré sa solidité en une heure décisive pour le monde germanique

## L'avance des nationaux en Aragon

### Le problème des volontaires étrangers est posé à nouveau

Après Saragosse, l'Ebre se dirige vers la Méditerranée, à travers une vaste plaine et reçoit une série d'affluents venant de l'Aragon central, le Huerca, qui s'y déverse à Saragosse même, puis l'Almonacid, avec son sous-affluent l'Aguas, le Martin et le Guadalope. Tous ces cours d'eau, cités fréquemment ces jours derniers dans les communiqués de Salamanque, marquent les étapes de l'avance des nationaux.

Le communiqué d'hier confirme que durant la journée de mardi, les nationaux ont atteint, à l'aile gauche, le cours inférieur du Rio Guadalope et occupé l'importante localité de Caspe.

A l'ouest de celle-ci, le village de Chiprana, sur l'Ebre, a été enlevé également, après avoir triomphé de la résistance des miliciens. Sur la route d'Alcaniz à Caspe, la hauteur de Rijuela et la cote 170 ont été conquises aussi.

Le communiqué de Barcelone signale une tentative d'arrêter l'avance nationale sur la route Andorra-Alcaniz et dans les montagnes de la Sierra de San Just. Il s'agit d'une attaque de flanc qui est assez dans le style de l'état-major gouvernemental. De Salamanque, on annonce que la résistance des "rouges" en cet endroit a été brisée et que les troupes de l'aile droite nationale ont occupé une nouvelle série de villages.

C'est au cours de la bataille autour d'Alcaniz que le général italien Bergonzi, de la division des Légionnaires "Littorio" a été atteint, au cours d'une inspection aux premières lignes, par une balle qui lui a traversé les deux cuisses. Son état n'est pas grave, mais il a dû être remplacé à la tête de ses troupes par le général Frusci.

L'aviation gouvernementale a également reparu. Son intervention sur le champ de bataille a d'ailleurs été marquée par la perte de 4 appareils, 2 "Rata" et 2 "Curtiss".

Salamanque, 17. A. A. — Communiqué officiel: Nous continuons l'encerclement de Caspe.

Les troupes franquistes procèdent au nettoyage du terrain conquis sur le front d'Aragon. L'ennemi oppose une grande résistance devant Caspe.

Paris, 17. — Suivant des informations de Madrid et de Barcelone, l'avance des Nationaux en Aragon subirait un temps d'arrêt.

La résistance républicaine s'organise. Au Nord d'Alcaniz les éléments républicains qui cherchaient à assurer leur liaison ont été attaqués par le Ve corps d'armée.

Les forces armées que le commandement républicain tenait massées, en réserve, auraient commencé à intervenir.

#### Barcelone bombardée

Paris, 17. — Barcelone a été à nouveau bombardée hier. On compte une vingtaine de morts et plus d'une quarantaine de blessés.

#### FRONT MARITIME

Paris, 16 mars. — Lors du bombardement de Tarragone par l'aviation «franquiste», outre le vapeur anglais Stanwell qui a été incendié, le vapeur espagnol Isla Menorca a été coulé.

#### LA NON-INTERVENTION

Un intéressant exposé de M. Chamberlain

Londres, 16. A. A. — Dans sa déclaration aux Communes, le premier ministre affirma que des forces étrangères luttent de chaque côté dans la guerre en Espagne. Des bruits coururent concernant une augmentation de ces forces de part et d'autre. Le gouvernement doit peser tous les faits portés à sa connaissance.

Dans la mesure où je puis en juger, déclare M. Chamberlain, aucune preuve digne de foi ne démontre que, quels que soient les faits, et pour l'Europe.

L'Italie et l'Allemagne sont deux nations dont la formation de leur unité fut parallèle, dans le temps et les moyens, et la formule autoritaire s'est développée suivant un même rythme.

Unies, comme elles le sont, par une conception de la politique et de la vie analogues, elles peuvent marcher ensemble dans ce continent agité vers ce nouvel équilibre qui assurera la collaboration pacifique de tous les peuples.

soient ses effets, la récente avance du général Franco n'ait pu être effectuée avec le seul appui des forces qui étaient déjà depuis quelque temps à sa disposition.

M. Chamberlain reconnaît que le comité de non-intervention ne réussit pas à empêcher l'intervention étrangère en Espagne. Il maintient cependant qu'il limita cette intervention et empêcha sur le sol espagnol une guerre internationale qui aurait risqué de s'étendre hors d'Espagne.

L'opposition s'imagina, dit-il, que le succès de Franco signifierait la cession de l'Espagne aux puissances fascistes. Le gouvernement britannique ne croyait pas cela et ne le croit pas aujourd'hui.

M. Chamberlain conclut en affirmant qu'il n'a pas l'intention de se brûler les doigts en Espagne, comme le font peut-être d'autres nations.

Nous avons l'intention, dit-il, de continuer dans l'avenir la politique suivie jusqu'ici en contact étroit avec le gouvernement français. Je suis convaincu, comme je le fus jusqu'ici, que nous servirons mieux les intérêts britanniques, la paix et la cause de la liberté en restant en dehors de l'Espagne et en continuant notre politique de non-intervention.

Rome, 17. A. A. — Les milieux autorisés démentent catégoriquement les rumeurs disant que des troupes allemandes se rendraient en Espagne via l'Italie.

Salamanque, 17. A. A. — Le poste franquiste de radiodiffusion a publié la note suivante:

Pour mettre fin aux calomnies circulant à l'étranger contre les franquistes, nous affirmons que pas un seul volontaire étranger n'a pénétré en Espagne franquiste depuis plus d'un an.

## Le cabinet Blum se présentera aujourd'hui devant les Chambres

Paris, 17 mars. — Le cabinet Blum se présentera devant les Chambres aujourd'hui, à 15 h. 30. Il avait tenu son premier conseil de cabinet sous la présidence de M. Blum hier, à 17 h. La réunion, qui avait duré 2 heures, a été consacrée à l'approbation de la déclaration ministérielle dont les termes définitifs seront arrêtés ce matin à 10 h. en conseil des ministres.

On croit savoir que la déclaration ministérielle sera très brève et revêtira la forme d'un éloquent appel à l'union nationale.

Le président du Conseil demandera le renvoi à la suite des interpellations mais acceptera de fixer la date d'un débat général sur la politique extérieure.

## Un nouvel incident polono-lithuanien Il y a encore un tué

Paris, 17. Un nouvel incident a éclaté hier sur la frontière polono-lithuanienne. Un soldat polonais a tué une sentinelle lithuanienne. C'est le troisième incident de ce genre à peu de jours d'intervalle.

On croit que la note polonaise demandant le rétablissement des relations diplomatiques avec la Lithuanie sera remise ce matin. Le conseil des ministres polonais, de concert avec M. Beck, de retour d'Italie, a examiné hier le dernier incident, celui du 11 mars.

## Une démarche britannique

Londres, 17. A. A. — L'ambassadeur de Grande-Bretagne à Varsovie fut instruit d'avoir des conversations avec les ministres polonais au sujet du récent incident à la frontière polono-lithuanienne.

On croit savoir que l'ambassadeur de Grande-Bretagne communiquera à Varsovie que le gouvernement britannique estime que la Pologne attribue une importance fort exagérée à un incident en soi sans gravité et espère que la Pologne ne fera rien pouvant contribuer à accroître la tension actuelle en Europe.

Les grandes institutions de la Turquie

L'historique de l'école Harbiye

Parmi les éléments qui ont amené la décadence et la destruction de l'empire ottoman, le plus important a été celui de la perte du sens de la discipline de son armée.

Celle-ci, lisons-nous dans le supplément de l'« Ulus » consacré à l'armée, était la force la mieux organisée à l'époque où cet empire régnait sur trois continents. Mais elle a perdu au fur et à mesure son unité, a ignoré toutes les découvertes faites dans le domaine militaire et, finalement, de la suite de défaites successives, elle a perdu la foi en elle-même.

Toute mesure prise pour moderniser l'armée se heurtait à l'hostilité, voire même à la révolte des Janissaires dont la plus importante remontait à l'époque du sultan Selim III. Ses conséquences tragiques sont d'ailleurs connues.

Les premières écoles militaires

C'est en 1734, sous le règne du sultan Mahmud III que naquit l'idée de créer une école militaire.

Les armées impériales subissaient des défaites aux quatre frontières du pays. Le villageois, qui était l'âme de ces armées, conservait toutes ses qualités, mais ceux qui étaient chargés de son éducation ignoraient les nouvelles connaissances militaires.

Chez nous l'idée de former des officiers instruits date de 204 ans.

En effet, exactement cent ans avant la création de l'école Harbiye, on avait décidé de confier l'armée à des officiers instruits et formés. Dans ce but on avait créé à U-küdar une école sous la dénomination de « Kumbarhane ve Muhendishane » et où l'on donnait des cours aux élèves choisis parmi les « ocaak » de Haseki et de Bostanci.

Mais cette école n'eut pas une longue carrière. Elle fut fermée, en effet, par crainte d'une révolution de la part des Janissaires.

La seconde école fut créée en 1792, soit cinquante-huit ans après, à Halic-oglu, sous l'appellation de « Muhendishane Sultan ».

Trente-neuf ans après, soit en 1831, sur l'initiative d'Ahmed Fevzi paşa, une institution similaire fut fondée à la caserne de Selimiye sous la dénomination de « Sibyan bölükleri ».

C'est ainsi que nous arrivons à la fondation du Harbiye.

Namik bey

Namik bey, colonel et aide-de-camp honoraire, était un officier de valeur ayant étudié à fond les écoles et les armées européennes. Il connaissait, en outre, plusieurs langues étrangères. Il communiqua au sultan le résultat de ses études en Europe en concluant que, pour sauver l'armée de la situation déplorable dans laquelle elle se trouvait, il fallait créer une école devant former des officiers.

Le sultan confia cette mission au marchand Ahmed Fevzi paşa à qui il adjoignit Namik bey.

Ces deux officiers ayant travaillé longtemps en parfaite collaboration, préparèrent un projet, et, finalement, en 1834, la caserne de Maçka fut affectée à la première école militaire.

C'est de cette époque que date aussi la construction de deux grands immeubles pouvant contenir 400 élèves et disposant d'une bibliothèque, d'une mosquée, d'un bain et d'un hôpital.

Réformes et développement

Le premier uniforme adopté était confectionné avec une étoffe de couleur foncée. Les élèves portaient, par ailleurs, un petit sabre baïonnette.

Pour l'époque ceci constituait une grande réforme puisque l'armée n'avait aucune discipline vestimentaire à preuve que les élèves assistant au Sémamlık portaient le ceinturon et le fusil !

Par cette réforme on venait de jeter les fondements de cette grande institution, chargée de former l'armée mais à laquelle il manquait des professeurs.

Dès la première année après la fondation du Harbiye on envoya à Vienne, Paris et Londres, des élèves et des officiers ; on fit de même les années suivantes.

En 1852 soit 18 ans après la fondation du Harbiye commença la guerre avec la Russie.

Le gouvernement dut loger à l'école les soldats des armées alliées. L'institution abandonna ainsi la caserne de Taşkıta et s'établit dans celle du « Seraskerat » (ministère de la Guerre).

Mais tous ces bâtiments devenaient insuffisants pour l'école qui se développait au fur et à mesure.

En 1862 l'école fut transférée au local qui lui avait été spécialement affecté et dans lequel elle est restée jusqu'à son récent transfert à Ankara.

En 1884 on fit venir le colonel von der Goltz. Avec l'autorisation du gouvernement allemand on le nomma inspecteur général des écoles militaires avec le grade de général de brigade.

Alors que jusque-là on appliquait à l'école le programme de l'Académie de guerre française, en vigueur avant la guerre franco-allemande de 1870, à l'arrivée de von der Goltz paşa, ce fut le programme de l'Académie de Berlin que fut adopté. Il demeura en vigueur jusqu'à la Constitution.

Un foyer patriotique

Le Harbiye vient en tête des institutions ayant enraciné dans le cœur de la nation son amour pour l'armée.

De 1794 à 1864 les patriotes ont consacré le meilleur de leur labeur à deux grandes institutions : Harbiye et Tibbye (Académie de guerre et Ecole de médecine.)

Pour ne pas être complètement débordés par l'aristocratie ces deux institutions, tout en se pliant aux nécessités de l'heure, purent survivre malgré toutes les difficultés soulevées. Elles sont restées comme les sources de tous les progrès accomplis dans la suite.

Alors que les « medrese » figuraient partout dans le pays le siège de l'ignorance le Harbiye et l'Ecole de médecine étaient comme les donjons de ceux qui, dans d'autres conditions d'existence à créer, espéraient et voulaient la délivrance du pays.

En faisant ce très court historique du glorieux passé de notre Harbiye, il n'est pas possible de ne pas mentionner avec reconnaissance tous ceux qui n'ont pas épargné leurs efforts soit pour sa fondation soit pour son développement ayant finalement fait de notre Académie de guerre actuelle une école modèle.

Les restaurations au château de Roméo et de Juliette

Vérone, 15. — Le Château de Montevicchio Maggiore (Vérone), si connu à cause de la légendaire histoire d'amour que Shakespeare a immortalisée, vient d'être entièrement restauré ; l'on y a même installé une taverne de type médiéval où les touristes pourront s'arrêter. Au cours des travaux, l'on a découvert des fresques et des éléments décoratifs du plus haut intérêt, en plus d'un profond bassin quadrangulaire mesurant huit mètres de longueur sur huit de largeur et de profondeur. Au centre de ce bassin se trouve une ouverture qui semble être l'entrée d'un passage souterrain, le même qui, d'après la légende, aurait relié les deux manoirs. La légende se transformerait ainsi en vérité historique.

La reine VICTORIA revit à l'écran sous les traits de l'artiste anglaise ANNA NEAGLE

Il y a quelques mois, Gaby Morlay avait fait une composition saisissante du personnage de la reine Victoria dans « Victoria Regina » au théâtre de la Madeleine.

Voici qu'aujourd'hui ce personnage de la reine Victoria est évoqué de façon non moins saisissante par une jeune artiste anglaise, ANNA NEAGLE, dans le film VICTORIA LA GRANDE, qui a été présenté avec un extraordinaire succès cette saison au Pavillon du cinéma à l'Exposition de Paris, et qui s'est vu attribuer à Venise le plus grand Prix, celui de la COUPE DES NATIONS.

ANNA NEAGLE a trouvé dans ce film, dit-elle, le rôle le plus difficile, mais le plus passionnant aussi, de sa carrière, car elle représente la reine pendant soixante ans de sa vie.

L'intelligence de son jeu et sa faculté d'adaptation font d'Anna Neagle une incomparable interprète des rôles historiques. Mais, en étudiant les « compositions » diverses de la reine Victoria, elle comprit combien l'interprétation d'un personnage historique récent est plus difficile que l'interprétation d'une héroïne qui vivait il y a deux ou trois cents ans. Victoria est proche, trop vivante encore dans le souvenir de ses contemporains, trop précisément décrite par les littérateurs de son temps et son propre journal, pour que la plus petite liberté concernant son interprétation soit permise.

Cependant, ANNA NEAGLE est parvenue à être la REINE VICTORIA elle-même. Le maquillage lui a permis d'obtenir un ressemblance physique remarquable avec son royal modèle, mais, de plus, ses lectures et ses efforts l'ont amenée à traduire avec une vérité impressionnante le caractère de la reine. La grâce, la prestance tant vantées par ceux qui approchèrent la jeune reine, se retrouvent dans la silhouette d'ANNA NEAGLE. C'est bien le même port de tête, la même majesté charmante, le même air de décision et de volonté, et aussi cette vivacité cette gaieté, que seuls ont connues les intimes de la reine Victoria, mais qui étaient effectivement les traits les plus évidents de son caractère, avant la mort de son époux.

Et tel qu'à la fin du film ANNA NEAGLE apparaît, en vieille femme vêtue de noir et en tous points semblable aux portraits bien connus de la reine dans les derniers mois de sa vie, on reste confondu, et il semble incroyablement que la jeune femme gracieuse et mince du début ait pu si soudainement se transformer en cette reine vieillie et lassée. Anna Neagle a le droit d'être fière du succès qu'elle obtient.

R. M.

LES ARTS

A l'Union Française

Dimanche prochain, 27 mars, à 15 h., représentation de

Maitre Bolbec et son mari

comédie en 3 actes de Georges Berr et Louis Verneuil.

Prix des billets : Pts. 100 et 50.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

Le cimetière de guerre d'Edirnekapi

M. et Mme Lutfi viennent de s'adresser aux tribunaux pour revendiquer la propriété du terrain du cimetière des héros (Şehidlik) d'Edirnekapi. Les demandeurs soutiennent que la Municipalité et la Société pour l'érection des tombes des héros ont illégalement occupé ce terrain ; ils exigent la restitution, outre le paiement d'une importante indemnité.

Or, il a été établi que le terrain en question appartenait à l'Evkaf et qu'il a été mis pendant la guerre générale à la disposition du ministère de la Guerre.

Cet incident n'a d'ailleurs influé en rien sur l'activité de la Société susdite qui s'emploie avec une grande ardeur à la construction, à travers tout le pays, de tombes pour les soldats tombés au champ d'honneur. Un vaste programme a été élaboré à cet effet.

En ce qui concerne plus spécialement le cimetière d'Edirnekapi, la direction des brigades d'incendie y a fait aménager une section à l'intention de son personnel victime du devoir. En outre, le ministère de la Défense Nationale a fait parvenir 5.000 Itqs. à l'association. On a utilisé ce montant pour aménager 51 caveaux, ce qui porte à 84 le total des caveaux existants.

Répondant à une invitation dans ce sens qui leur a été adressée par l'association, plusieurs sociétés lui ont fait parvenir des fonds pour contribuer à la réalisation de son généreux et patriotique programme. La Milli Réassurance lui a adressé un don de 350 Itqs. Les Municipalités ou les vilayets de plusieurs villes de province ont également envoyé des montants importants avec prière de construire des caveaux en leur nom.

L'association entreprendra prochainement l'aménagement du grand cimetière militaire de Hadimköy où reposent plus de 40.000 combattants tombés au champ d'honneur ou emportés par les épidémies pendant la guerre balkanique.

LE VILAYET

Fripiers et marchands ambulants

La direction de la Sûreté générale a jugé opportun de soumettre à un contrôle strict les fripiers, marchands d'habits ambulants et autres, dont le nombre s'est sensiblement accru en notre ville. Ces gens s'introduisent partout, sous prétexte de se livrer à leur négoce et il est bon d'être exactement fixé sur leur identité et leur moralité. On les a invités à fournir chacun deux photographies et l'on a pris, en outre, leurs empreintes digitales. Désormais, ces honorables commerçants devront enregistrer l'adresse exacte et le nom de la personne qui leur aura livré l'article qu'ils mettent en vente, — ce qui est moyen que l'on estime radical de leur enlever toute tentation de se faire receler.

On peut répartir en trois catégories les fripiers qui exercent leur activité en notre ville.

Il y a d'abord ceux qui parcourent nos rues en lançant d'une voix éraillée et traînante leur appel, qui est une invite aux bourgeois impécunieux : « Eskiler aliyoruuum ! ». Ils se livrent à des marchandages prolongés, et payent comptant — quoique le moins possible évidemment.

Mais on a vu paraître depuis quelque temps une seconde catégorie, celle de marchands ambulants de menus objets domestiques, petites tables, chaises longues, etc., qui refusent de vendre leurs articles mais offrent de les céder en échange de vieux habits, vieux souliers, etc. Il faut croire que ce métier est singulièrement lucratif, car le nombre des gens qui s'y livrent s'est énormément accru depuis quelque temps.

Enfin, vient l'honorable corporation des marchands de bouteilles qui, traditionnellement, pratiquaient les deux formes de paiement, en argent ou en nature, pour se procurer un détail la marchandise qu'ils revendent ensuite aux grossistes.

Une catégorie à part est constituée par les marchands de pois-chiches grillés. Ceux-ci ont pour clientèle préférée les enfants. Ils se mettent en campagne, le matin, avec un « capital » composé de 40 piastres de « leblebi » ; le soir, ils rentrent chez eux avec deux sacs pleins de déchets de plomb, de zinc, de tuyaux, etc. Cette forme d'activité est jugée particulièrement pernicieuse étant donné qu'elle encourage les enfants au vol, — car évidemment Messieurs les marchands de pois-chiches ne demandent pas à leurs « fournisseurs » l'origine de leurs articles.

MARINE MARCHANDE

La réduction du fret et la vie chère

La commission des tarifs des Voies Maritimes doit se réunir en avril pour fixer les nouveaux chiffres pour le transport de passagers et des marchandises. Le « Son Telegraf » est informé qu'elle introduira cette année des réductions très considérables. Avec le concours du ministère de l'Economie qui mène la lutte en vue de la réduction de la vie chère, le fret pour le transport des denrées et des vivres en général sera très considérablement réduit. En outre, le système des zones appliqué jusqu'ici en cette matière sera aboli, de façon à assurer des prix uniformes pour les marchandises vendues dans tout le pays. On prévoit d'ailleurs que cette réduction du fret n'aura aucune répercussion négative sur les recettes de l'administration des Voies Maritimes. Les nouveaux bateaux commandés en Allemagne commencent à arriver. De ce fait, l'administration pourra économiser les centaines de milliers de Itqs. qu'il lui fallait affecter annuellement à la réparation et à l'entretien de ses vieilles unités. La consommation en charbon et les autres frais des nouveaux bateaux seront aussi très inférieurs aux chiffres passés.

Le président du Conseil M. Celâl Bayar s'intéresse personnellement et de près à cette question.

LES ASSOCIATIONS

«Circolo Roma»

Le Comité du «Circolo Roma» informe ses membres et leurs familles, que le bal annuel aura lieu, le samedi 26 mars 1938.

La Mi-Carême à l'Union Française

Comme nous l'avons annoncé précédemment, un grand dîner dansant, paré et costumé, sera donné le samedi 28 mars, à 21 h. 30 précises, à l'Union Française, à l'occasion de la Mi-Carême.

Le comité d'organisation s'étant assuré le concours d'artistes français de passage en notre ville, entre autres Mlle Andrée Bastié, du Casino de Paris, et le Groupe Gaetan's, danseurs excentriques, il est à prévoir que cette soirée revêtira cette année-ci un éclat tout particulier.

ATTRACTIONS — COTILLONS SURPRISES

Le nombre des places étant limité, MM. les membres de l'Union Française, leurs familles ainsi que leurs amis sont priés de vouloir bien retenir dès à présent leur table. Tél. 41865.

N.B. — Des engagements pris par le corps de Ballet du Théâtre de la Ville pour les soirées des 26 et 27 Mars nous obligent à reporter à une fête ultérieure la participation de cette troupe qui avait été d'abord prévue pour le bal de la mi-Carême.

LES CONFERENCES

Au Halkevi de Beyoglu

Samedi, 19 courant, à 20 h. 30, le Dr Hüseyin Kenan fera au local du Parti du Peuple, avec Nuruziya, une conférence sur

Les maladies nerveuses

L'entrée est libre.

Le mardi 22 courant à 18 h. 30 l'écrivain M. Ismail Halip fera, au Halkevi de Beyoglu, en son local de Tepebaşı une conférence sur

La littérature

A l'Union Française

Lundi prochain, 21 mars, à 18 h. 30, une conférence suivie de projections, sera faite sur le sujet suivant : Voyage au Nord de la Sibirie.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Un ouvrage sur le Hatay

M. Asim Us publie, en première colonne du «Kurun», une intéressante critique d'un livre qui vient de paraître.

Le Prof. de philosophie et de sociologie M. Faik Türkmen, qui est lui-même originaire du Hatay, a publié un ouvrage en quatre volumes destiné à faire connaître à notre opinion publique le territoire du Hatay et à l'éclairer sur notre cause nationale qui suscite partout un si vif intérêt.

L'ouvrage est intitulé « Hatay » et constitue le résultat d'une profonde étude historique, géographique, littéraire et sur les Turcs Aléouites. Le député de Siirt M. Ismail Müstak Mayakon et le professeur de psychologie de l'Université d'Istanbul, le Prof. Ordinarium M. Şekip Tane ont exposé dans une double préface la valeur de l'ouvrage au point de vue national et à celui des recherches scientifiques.

L'équilibre des forces

M. Yunus Nadi dresse, dans le « Cumhuriyet » et la « République » un bilan des forces que groupent les deux groupes en présence : Etats totalitaires et démocraties. Et il conclut en ces termes :

L'Europe se trouve au bord extrême du précipice. Un pas de plus et c'est la guerre générale, une nouvelle guerre générale dans laquelle les Etats-Unis d'Amérique devront bon gré mal gré intervenir.

Il semble qu'il existe maintenant une crise de déséquilibre dans les forces. Mais lorsque demain il faudra mettre la main à la pâte, ce déséquilibre disparaîtra et l'Allemagne sait mieux que n'importe quelle autre nation que la guerre n'a rien de commun avec l'excursion de Munich à Vienne, faite au milieu des applaudissements. L'annexion de l'Autriche au Reich était une nécessité logique. Il faut savoir s'arrêter au bon moment et travailler à instituer une morale qui accorde quelque valeur à la paix dans les relations internationales. C'est là que réside l'intérêt de l'humanité.

Par les yeux de l'historien de demain...

M. Ahmet Emin Yalman compare dans le «Tan» la situation actuelle de l'Europe à un terrain dévasté par un immense incendie.

Sous les flots d'eau, les flammes paraissent être éteintes pour un moment.

Ebubekir Razi (854-937)

Razi est l'un des plus grands médecins de l'Orient. Il écrivait ses œuvres en arabe et on le croyait d'origine arabe. En réalité il était de race persane turque. Ses œuvres ont été traduites en latin et sont étudiées longtemps dans les écoles. Il s'est distingué dans le monde médical par ses nombreuses découvertes.

Razi naquit au Horasan, dans la ville de Rey. Pour s'instruire il voyagea en Irak, en Syrie, en Egypte, en Andalousie. Il fut longtemps médecin chef de l'hôpital et de l'asile d'aliénés de Rey puis de celui de Bagdad. Ses ouvrages témoignent de ce qu'il était profondément versé dans la chimie, la philosophie, les mathématiques et l'astronomie.

C'est le premier médecin qui ait étudié la petite vérole et la rougeole. Son livre concernant la petite vérole est traduit en français ainsi qu'en latin. Les Occidentaux rendent hommage à la précision avec laquelle il a décrit cette maladie. A Razi également revient l'honneur de la découverte du séton et c'est lui qui a appliqué, pour la première fois, l'eau froide contre les fièvres et la saignée contre les apoplexies.

D'aucuns disent que Razi se serait occupé jusqu'à sa 30me ou même sa 40me année de musique et de chant. L'ampleur de son œuvre et son érudition rendent cette affirmation fort peu vraisemblable.

Le plus célèbre de ses œuvres est l'«Encyclopedie médicale» en 30 volumes intitulée «Elhavi». En outre il a composé de grands ouvrages sous les titres de «Eicami», «Ennatf», «Elmansuri». Ses travaux sur l'astronomie, la chimie, la physique, et la philosophie sont aussi très nombreux.

Quand les rigueurs inévitables de la vieillesse le frappèrent cet éminent médecin, devint aveugle, comme Gallée ; et en même temps il était pauvre. Les fruits de sa longue et laborieuse carrière ne purent le nourrir dans ses jours de détresse. Privé des douceurs de l'étude il paraît aussi que son douloureux visage convulsé par l'angoisse prit un aspect repoussant. C'est cela, et la misère, qui inspirèrent peut-être, de l'éloignement à son égard à sa femme, peu ferme dans l'adversité. Elle se crut en droit de se séparer de lui ; elle divorça, elle l'abandonna. La conformité dans le mariage fait le bonheur des couples et le désaccord ou l'infirmité le détruit.

S'il avait été un astrologue Razi aurait pu éviter des clients qui l'au-

ment. Mais elles ne tardent pas à briller de nouveau ça et là sous la cendre. Et de nouveaux incendies n'ont pas tardé à éclater aux quatre coins du monde.

L'historien qui, dans quelques siècles, écrira l'histoire de notre XXe siècle ne dira pas : « Une grande guerre éclata en 1914. Elle s'est répandue partout. Elle a pris fin en 1918, la paix a été signée et le calme est revenu. »

Après avoir constaté que la guerre a commencé en 1914, il ajoutera : « A partir de 1918, on a signé une série de traités portant les noms de Versailles, St-Germain, Trianon, Sévres, etc. Mais ils n'exprimaient pas la paix. Ils préparaient des révoltes en imposant l'esclavage par la force des armes. »

En Turquie, une lutte pour l'indépendance éclata tout de suite contre le traité de Sévres. Et le résultat en a été que la Turquie a établi en 1923 à Lausanne, et pour son propre compte une véritable paix basée sur l'égalité des droits. Cette paix librement consentie avait ses lacunes. La Turquie les a comblées à la Conférence de Montreux et lors des pourparlers de Genève, toujours à la faveur de la bonne volonté. Elle a servi de guide au monde en établissant une véritable paix avec ses voisins et par les Unions balkanique et de Sâadabât, elle a consolidé la situation dans une partie du monde géographiquement essentielle.

Mais dans les autres parties du monde, l'esprit de guerre et les rancunes de la guerre ont continué. Les traités de Paris sur la force et la violence ont commencé être démolis un à un... »

Par sa politique évasive, hésitante, indécise, de l'après-guerre l'Angleterre a délaissé son capital de prestige. Aujourd'hui, elle est obligée de payer au comptant. Elle cherche des forces matérielles pour se mesurer à ses adversaires. La preuve la plus évidente en est que l'on a commencé à parler du service militaire obligatoire.

Par contre deux Etats, sans recourir à la force en Europe, deux Etats ont entrepris de réaliser par la menace tout ce qu'ils voulaient — c'est à dire qu'ayant découvert l'ancien secret des succès de l'Angleterre ils l'ont appliqué pour leur propre compte et à leurs propres besoins. Ils ont progressé : l'Angleterre et la France ont reculé à vue d'œil.

Mais l'Angleterre n'a pas dit encore son dernier mot.

raient consulté sur leur sort et le maître n'aurait pas manqué du nécessaire !

Milton, aveugle, pouvait au moins dicter ses poésies à ses filles et n'était pas dans le dénuement comme ce Turc qui l'égalait au point de vue du génie. Ni le monde savant, ni les riches princes ne firent rien pour tirer le maître de cette douloureuse situation.

Si un Auguste peut faire des Virgiles ne s'est-il trouvé personne parmi les princes Abbassides ou les Ommyyades d'Andalousie pour le soulager ? C'est que leurs Etats étaient tombés en décadence. On a le droit d'être surpris de cette destinée de ce grand homme qui n'avait cessé durant sa vie de faire du bien à l'humanité. A-t-il été, comme Colomb, victime de la jalousie On dit que lorsqu'on meurt sans déshonneur, on meurt sans regret. Mais quand on meurt savant, aveugle, pauvre, vieux meurt-on aussi sans regret ?

Les siècles changent. Maintenant un médecin connu gagne en un mois plus qu'un de ses précurseurs de vieux temps durant toute une vie.

M. CEMIL PEKYALIN

Les Israélites de Roumanie en Bolivie ?

Bucarest, 16. — La communauté israélite roumaine a reçu des offres de la part du gouvernement bolivien pour l'installation en Bolivie de tous les Juifs de Roumanie.

Le ministère de l'Intérieur a dissous la société juive « Hchaltat » qui, sous prétexte de préparer la venue juive en vue de la reconstruction de l'Etat juif en Palestine se servait de la propagande subversive. On annonce la découverte au siège central et dans les filiales de l'association d'un nombreux matériel d'agitation communiste.

Les autorités ont détruit aussi les camps de travail, les colonies et les usines constitués par la société juive du pays.

Une exposition de la peinture napolitaine

Naples, 16. — S.M. le Roi et Empereur procéda à l'inauguration de l'exposition. « Trois siècles de peinture napolitaine » au château angevin, au milieu des manifestations enthousiastes de la population. L'académicien a prononcé le discours inaugural et les caractéristiques de la peinture napolitaine des trois derniers siècles.



Un orchestre de musique turque (Saz) de la Radio Istanbul



# L A M O D E

## ÉLÉGANCES PRINTANIÈRES

### Les jupes et les robes

Vous voulez être élégantes, chères Istanbuliennes, et vous vous demandez à l'orée de la saison nouvelle. Que dois-je faire pour cela ?

Voici quelques points essentiels, qui serviront à vous guider peut-être dans vos prochains choix :

Sachez tout d'abord que, l'écourté des jupes s'accroît. Leur étroitesse s'exagère.

Vestes-tailleurs à peine cintrées et courtes, presque toutes différentes des jupes. Peu de mouvement des basques. Beaucoup de costumes deux pièces. Nous avons du reste assez longuement parlé ici-même, la semaine dernière dans notre Page de la Mode de ces sortes de costumes.

Pas mal de boléros. Jeu de poches sur beaucoup d'ensemble. Comme coloris : tous les jaunes, le «rouille» et la vert, tous les bleus. Beaucoup d'écossais (grands et petits). Le jersey et le double face mat et brillant. Beaucoup d'imprimés.

Pour le sport : les tissus « Prince de Galles », chinés et à petits carreaux.

La paillette scintillante chante un peu partout — en motifs et le long des coutures.

### Les chapeaux

Le canotier réapparaît, jeune et pratique, orné ou non d'un bouquet de fleurs en avant. La grande capeline et le Breton, le tambourin en Panama de fantaisie, et la grande forme Louis XVI, accompagneront les robes de l'après-midi.

Le feutre sport maintient sa vogue, quelques toques drapées ou garnies de fleurs auront grand succès, tandis que la bride de nos mères recommence une nouvelle carrière, et cela sous maints aspects. Quant aux voilettes et aux voiles un peu longs, nous les retrouverons sur presque tous les chapeaux. Beaucoup de fleurs.

SIMONE.

## La mode nouvelle

Il semble que la mode s'assagisse ; l'allure générale reste jeune et très nette. Beaucoup de recherches : dans la coupe et les détails de broderies, dans le drapé d'un corsage, et dans le mélange des coloris, caractéristique du moment.

Les blouses sont d'un art savant, en satin ou en crêpe à fleurs ; elles tirent leur élégance de la variété de leur coupe. Leurs manches sont plates et courtes ; quelques-unes à peine épaulées. Les broderies de soie, ton sur ton, ou de paillettes, adoptent de préférence la ligne horizontale. La forme corselet, prenant la taille, remplace souvent la ceinture indépendante, qui est plus étroite, faite d'une cordelière ou tressée de paille, ou encore faite d'une simple passementerie.

La redingote, bord à bord, se portera en tissu quadrillé ou chiné, et le vêtement de coupe vague, à jeter sur une robe imprimée, sans ornement ni passementerie, atténuera, pour la rue, l'effet violent des imprimés multicolores.

### Les détails qui comptent

Broderie de soie, ton sur ton ; de paille naturelle, de cellophane et de ciré, ainsi que les picots blancs, soulignent les coutures.

Les bijoux dorés en chaîne, ou motifs importants, réveillent les ensembles noirs.

La large cravate de soie claire, noué sur une épaule, a remplacé l'écharpe sur les tailleurs. Les sacs adoptent des formes de pure fantaisie.

Les gants n'ont jamais été aussi variés : en peau de couleur, en guipure, ou brodés de paillettes, ils s'assortissent à la cravate et sont souvent faits du même foulard que la robe.

Le très grand bracelet unique complète les garnitures de métal ou d'or véritable. Parfois un bas de manche est brodé de paillettes simulant ainsi le bracelet.

## Les robes rayées seront très portées ce printemps

Les officines de la mode sont en pleine activité.

J'ai été rendre visite hier à une grande couturière istanbulienne dont les salons sont sis à Beyoğlu, Istiklal Caddesi.

— Eh bien, lui dis-je à brûle-pour point, quels seront d'après vous les tissus qui seront préférés par nos concitoyennes ?

— Oh ! c'est un peu difficile à prédire, me répliqua-t-elle.

Mais puisque vous me posez cette question parlons un peu tissus.

Lors de notre dernière rencontre je vous avais déclaré sans ambages que les tissus souples seront en honneur au cours de la prochaine saison. En effet, rien n'est plus beau à porter — et pour ce qui nous regarde, à con-

fectionner aussi — qu'un tissu alpaga, une flanelle fine et souple, une mousseline de laine un jersey de laine ou des dentelles, de l'organdi, du satin ou de la paille.

Les dessins consacrés seront notamment le quadrillé, le pied de poule, les petits pois, mais ce qui émergera d'entre tous les dessins ce sera sans conteste le tissu à rayures. Il y aura beaucoup d'étoffes rayées.

« Aussi je vous conseille, ma chère Simone, vous qui aimez tant renseigner vos lectrices en les guidant parfois même de vos conseils, de leur parler cette fois, copieusement, de tissus rayés. »

Suivant les sages suggestions de la susdite couturière je me fais donc un

plaisir de vous présenter aujourd'hui

ici quelques modèles de robes rayées. Les rayures pourront être employées soit en longueur, soit en largeur soit même de biais ; l'effet n'en sera pas moins joli.

Chères lectrices de la page de la Mode de *Beyoğlu* sachez qu'Istanbul sera surabondamment fournie bientôt d'étoffes rayées. Vous pourrez donc choisir celle-ci à votre gré dans les grands établissements qui foisonnent du Tunnel au Taksim. Avec ce goût inné qui vous caractérise vous ferez confectionner par votre couturière des robes seyantes à souhait.

Nous vous présentons aujourd'hui ici quelques modèles propres à vous inspirer.



1. — Dans cette robe verte à rayures blanches les rayures furent disposées de trois façons différentes. Cette variété rend originale cette toilette que toute femme de goût sera fière de porter.

Les rayures de la jupe sont placées en biais ; la blouse à ses rayures disposées dans le sens de la largeur et le boléro à ses rayures placées sur sa longueur.

Les revers du boléro sont en piqué de soie.

2. — Robe de tissu bleu marine à rayures blanches. Les empiècements de l'épaule ont leurs rayures employées sur la largeur.

Le col, la ceinture ainsi que le petit gilet du devant sont en ruban de gros-grain blanc.

3 et 4 — Robes de tissu blanc à rayures bleu-marine. Les empiècements de l'épaule ainsi que la ceinture ont leurs rayures placées sur la largeur.

Le manteau est de teinte bleu marine à rayures blanches.

5. — Robe noire à rayures blanches. La jupe est disposée selon la nature du tissu.

La casaque a ses rayures placées

sur la largeur. Les deux côtés de la fermeture de la casaque sont garnis du même tissu mais les rayures sont disposées sur la longueur. La ceinture est noire.

6. — Robe bleu ciel à rayures blanches. La jupe est disposée selon la nature du tissu.

Sur le milieu avant de la jupe figure un pli caché ; l'étoffe qui est à l'intérieur de ce pli a ses rayures disposées sur la largeur.

La blouse est confectionnée avec des tissus rayés, employés sur la largeur et la longueur.

## Le Reichstag est convoqué pour demain

Berlin, 17. — Une heure après son retour dans la capitale du « Grand Reich », tandis que se poursuivaient les manifestations triomphales qui l'avaient accueilli, M. Hitler parut à 20h.30 au balcon de la Wilhelmstrasse et prononça la courte allocution que voici :

« Vous pouvez vous rendre compte des émotions que je vis depuis 7 jours ainsi que maintenant. Je suis heureux que le sort m'ait réservé la tâche de réaliser la réunion du grand peuple allemand. »

« Je me réjouis de l'allégresse que ressent en ce moment le peuple allemand tout entier — et spécialement la partie autrichienne du peuple allemand qui était jusqu'à tout récemment la plus malheureuse et qui est aujourd'hui la plus heureuse des populations allemandes. »

Nous avons obtenu une sécurité qui ne sera jamais plus ébranlée ni compromise. On verra par le plébiscite du 10 avril que ce résultat est définitif. »

**La convocation du Reichstag**

Berlin, 17. — Le maréchal Göring a convoqué le Reichstag pour demain à 20 heures.

Berlin, 17. A. A. — Selon un bruit le Reichstag serait dissous après sa réunion. Cette dernière éventualité est toutefois considérée comme quelque peu improbable par les milieux officiels.

**Pour procurer du travail aux chômeurs d'Autriche**

Berlin, 17. — Un montant de 1 million de marks a été affecté à l'organi-

sation du parti national-socialiste en Autriche.

Le gouverneur de la Basse-Autriche a élaboré un programme en vue de procurer du travail aux chômeurs. Il s'agit surtout de travaux de routes, d'irrigation, etc...

Les dispositions sur les devises en vigueur en Autriche ne sont pas levées pour le moment.

L'or et les devises de la Banque d'Autriche, au total de 410 millions de schillings seront transportés à Berlin.

**Les félicitations de M. Göring à M. Seyss-Inquart**

M. Göring adressa à M. Seyss-Inquart, statthalter d'Autriche, un télégramme dans lequel il le félicite et le remercie de l'énergie et de la sûreté avec lesquelles il réalisa les lourdes tâches qui lui furent confiées jusqu'à l'entrée des troupes allemandes.

M. Göring ajoute qu'il attend avec joie le jour où, après de longues années, il pourra se rendre à nouveau dans l'Autriche libérée. »

**La police de Vienne prête serment**

Vienne, 16. A. A. — Le personnel de la police viennoise, au nombre de 7.500 agents, sous-officiers et officiers, a prêté serment ce matin sur la place des Héros, entre les mains du chef de la police du Reich Himmler, assisté du chef de la police Daluge et

du chef de la Sûreté Heydrich. M. Himmler déclara notamment dans une allocution :

« Ceux qui se conduisirent d'une manière indigne seront exclus de nos rangs et tous ceux qui obéiront aux ordres comme de bons fonctionnaires seront les bienvenus. »

Le Reichsstatthalter a stipulé la mise en vigueur du code forestier pour l'Autriche.

Le premier numéro de l'édition viennoise du « Volkischer Beobachter » vient de paraître.

### La musique turque à la Radio de Bari

Au cours de l'émission habituelle de musique turque à la Radio de Bari Mlle Augusta Quaranta, soprano, chantera la romance du Mo Cemal Reşid « Usul, usul » et celle du Mo Edgard Manass « Dama çikma ».

**L'exode des capitaux français a repris**

Londres, 16. — Les journaux financiers soulignent l'affluence croissante des capitaux français à Londres. Durant la seule journée d'hier 500 nouveaux comptes ont été ouverts auprès de banques londoniennes au nom de Sociétés ou de déposants privés français, pour des montants variables entre 2000 et 10.000 Lstg.

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Neşriyat Müdüri :

Dr. Abdül Vehab BERKEN

Bereket Zade No 34-35 M. Harti ve Şik

Telefon 40235

## Le printemps est à nos portes !... Vos robes sont-elles prêtes ?

L'air doux, le soleil radieux, les bourgeons verdoyants, tout cela va venir d'un coup. Et vos robes seront-elles prêtes ?

Parions, chères lectrices, que vous n'avez rien à vous mettre pour accueillir le printemps !

Vite à l'ouvrage !

Les petites robes de demi-saison que nous vous conseillons de coudre ne dépassent certes pas vos capacités en la matière.

### La place de la taille et son intérêt

Vous savez déjà que le point caractéristique de la mode actuelle réside dans l'intérêt nouveau apporté à la taille et aux hanches. La taille descend insidieusement, les ceintures, quand il y en a, sont encore à leur place naturelle, mais les modélistes s'ingénient à prolonger le corsage au-dessous de la ceinture par tous les artifices de coupe et d'ornement dont ils disposent.

L'empiècement de hanches est la première idée qui vient. Dans la gentille robe en surah noir à pois blancs et cravate de piqué, et la belle robe-manteau en lainage noir, réveillé de peau blanche, s'inspirant de la même idée, le corsage ajusté emboîte les hanches et donne une impression de corsage deux-pièces posé sur une jupe. Principe que vous pouvez appliquer de beaucoup de manières. Tantôt la jupe est plissée, tantôt elle est portefeuille, tantôt elle s'évase en godet. Car la jupe courte à godet mouvant repaît et s'imposera pour l'été prochain.

Une autre façon adroite d'attirer l'attention sur la taille — et de la baisser un peu — consiste à la draper sous des fronces en travers.

### La poitrine haute et bien marquée

Parallèlement à la ligne de hanches, la ligne de poitrine — si l'on peut dire — garde tout son intérêt.

Innombrables sont les robes de jour et de soir qui s'efforcent de mettre en valeur la gorge et qui « l'étof-

font » au moyen de drapés, de fronces de plis, de corbeilles...

L'avantage des robes de ce genre faites uniquement pour dissimuler la poitrine, c'est qu'elles conviennent aux personnes bien pourvues sous le rapport de la gorge.

Mais si, tout au contraire, vous avez des rondeurs un peu trop accusées, vous les « idéalisez » sous ces mêmes plis ; vous donnez le change...

On accuse le drapé d'être trop abondant.

De toute manière, la taille par contraste, paraît plus fine, plus souple, et c'est là l'essentiel de l'effet que l'on veut obtenir.

Dans le même esprit, vous trouverez encore énormément de boléros pour le printemps prochain. C'est un engouement, une frénésie.

Souhaitons qu'elle épuise assez vite sa veine, il n'y a rien dont on se lasse autant que d'un boléro, surtout quand il trop court devant et derrière, comme sont actuellement les boléros les plus chic.

EDWIG E.

## Le IVe Inspecteur général convoqué à Ankara

Ankara, 16. (Du « Tan ») — Le IVe Inspecteur général Abdüllah Alpdogan, a été invité à Ankara où il aura à s'entretenir avec les départements compétents au sujet du développement des vilayets du Sud. Le général Abdüllah Alpdogan sera demeuré ici.

## LA BOURSE

Istanbul 16 Mars 1938

(Cours informatifs)

Obl. Empr. Intérieur 5 % 1918	98
Obl. Empr. Intérieur 5 % 1933 (Er gan)	98
Obl. Bons du Trésor 5 % 1932	98
Obl. Bons du Trésor 2 % 1932 ex.c.	73
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	100
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 2e tranche	100
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 3e tranche	100
Obl. Chemin de fer d'Anatolie I	41
Obl. Chemin de fer d'Anatolie II	41
III	41
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum 7 % 1934	98
Bons représentatifs Anatolie e.c	98
Obl. Quais, docks et Entrepôts d'Istanbul 4 %	98
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1903	98
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1911	98
Act. Banque Centrale	—
Banque d'Affaire	—
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	—
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	—
Act. Sté. d'Assurances Gl.d'Istanbul	—
Act. Eaux d'Istanbul (en liquidation)	—
Act. Tramways d'Istanbul	—
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	—
Act. Ciments Arslan-Eski-Hissar	—
Act. Minoterie « Union »	—
Act. Téléphones d'Istanbul	—
Act. Minoterie d'Orient	—

### CHEQUES

	Ouverture	CLOTURE
Londres	630. —	630. —
New-York	0.78.85. —	0.75.80. —
Paris	25.97.25	—
Milan	15.02.30	—
Bruxelles	4.69.55	—
Athènes	—	—
Genève	3.43.50	—
Sofia	—	—
Amsterdam	1.42.68	—
Prague	—	—
Vienne	—	—
Madrid	12.38.10	—
Berlin	1.36.75	—
Varsovie	—	—
Budapest	—	—
Bucarest	—	—
Belgrade	—	—
Yokohama	—	—
Stockholm	—	—
Moscou	—	—
Or	—	—
Mecidiye	—	—
Bank-note	—	—

## Divergences au sein du cabinet britannique?

### M. Hore Belisha menacerait de démissionner

Londres, 17 A. A. — Du correspondant de l'Agence Havas :

Selon les milieux bien informés, de sérieuses divergences de vues surgissent au sein du cabinet à propos des affaires d'Espagne et de Tchécoslovaquie. Une crise ministérielle est possible.

On apprend que les « jeunes » ministres, tels que MM. Morrison, Hore-Belisha, Oliver Stanley, Ormsby-Gore, Malcolm Mac Donald, désirent que le gouvernement donne nettement à entendre qu'il ne tolérera pas une violation de l'indépendance tchécoslovaque. Par contre, d'autres ministres dont sir Samuel Hoare, sont opposés à ces vues.

Plusieurs ministres, y compris M. Hore Belisha, demandent une action énergique destinée à empêcher que les Italiens et les Allemands deviennent maîtres de l'Espagne.

M. Hore Belisha aurait menacé de donner sa démission si le cabinet n'acceptait pas ses vues.

M. Malcolm Mac Donald démissionnerait également alors.

Une telle situation pourrait obliger le gouvernement de procéder à de nouvelles élections, ce que le parti conservateur désire éviter à tout prix.

Diverses rumeurs contradictoires circulent annonçant soit un remaniement du cabinet soit même une démission du gouvernement et la formation d'un nouveau cabinet sous la présidence de M. Winston Churchill.

La *Yorkshire Post*, que l'on dit refléter les vues de M. Anthony Eden, recueille et approuve la suggestion de certains milieux de constituer « un cabinet de guerre » comprenant peu de membres « car il semble impossible qu'un gouvernement composé d'une vingtaine de ministres dont les vues divergent puisse traiter avec les dictateurs. »

N. D. L. R. — L'origine de cette dépêche impose, en l'occurrence, les plus strictes réserves étant donné qu'on ne saurait établir dans quelle mesure le correspondant de l'agence officielle française a fait la part des réalités et celle des vœux de son propre pays.